

3 – La fille de Jaïre

<https://www.aularge.eu/blog/2018/01/27/femme-hemorroisse-fille-de-jaire/>

²¹ Jésus regagna en barque l'autre rive, et une grande foule s'assembla autour de lui. Il était au bord de la mer. ²² Arrive un des chefs de synagogue, nommé Jaïre. Voyant Jésus, il tombe à ses pieds ²³ et le supplie instamment : « Ma fille, encore si jeune, est à la dernière extrémité. Viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive. » ²⁴ Jésus partit avec lui, et la foule qui le suivait était si nombreuse qu'elle l'écrasait.

Habituellement, Jésus vient et enseigne à la synagogue, cette fois-ci c'est un des chefs de la synagogue qui vient à lui et qui le supplie.

Ce père n'a plus que Jésus comme recours pour sauver sa fille unique d'une mort imminente. Il lui dit même comment il doit s'y prendre : lui imposer les mains.

Et puis voilà qu'au milieu de ce premier récit, en arrive un autre.

5, ²⁵ Or, une femme, qui avait des pertes de sang depuis douze ans... ²⁷ cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par derrière dans la foule et toucha son vêtement. ²⁸ Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. » ²⁹ À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal.

Il y a urgence et pourtant l'évangéliste marque un arrêt et insère une autre scène dans ce récit. Arrive une femme, anonyme, sans statut honorifique, à l'opposé du *chef de la synagogue*. Elle vient, non au-devant de Jésus, mais par derrière. Jaïre vit l'urgence du drame, cette femme est juste malade depuis douze ans. L'hémorragie dont elle souffre 2 – le sang étant lié à la vie – la rend impure et l'exclue d'une vie sociale normale 3.

5, ³⁰ Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? »... ³³ Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. ³⁴ Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

5, ³⁵ Comme il parlait encore, des gens arrivent de la maison de Jaïre, le chef de synagogue, pour dire à celui-ci : « Ta fille vient de mourir. À quoi bon déranger encore le Maître ? » ³⁶ Jésus, surprénant ces mots, dit au chef de synagogue : « Ne crains pas, crois seulement. » ³⁷ Il ne laissa personne l'accompagner, sauf Pierre, Jacques, et Jean, le frère de Jacques.

5, ³⁸ Ils arrivent à la maison du chef de synagogue. Jésus voit l'agitation, et des gens qui pleurent et poussent de grands cris. ³⁹ Il entre et leur dit : « Pourquoi cette agitation et ces pleurs ? L'enfant n'est pas morte : elle dort. » ⁴⁰ Mais on se moquait de lui. Alors il met tout le monde dehors, prend avec lui le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient avec lui ; puis il pénètre là où reposait l'enfant. ⁴¹ Il saisit la main de l'enfant, et lui dit : « Talitha koum », ce qui signifie : « Jeune fille, je

te le dis, lève-toi ! »⁴² Aussitôt la jeune fille se leva et se mit à marcher – elle avait en effet douze ans. Ils furent frappés d'une grande stupeur.⁴³ Et Jésus leur ordonna fermement de ne le faire savoir à personne ; puis il leur dit de la faire manger.

Françoise Dolto dans son livre «*L'évangile au risque de la psychanalyse* » donne une très belle interprétation de ce miracle. En remarquant tout d'abord qu'il est assez étrange qu'on appelle cette petite fille « la fille à son papa » comme si cela désignait un rapport trop proche que tout le monde aurait remarqué. Alors qu'à cette époque les petites filles vivent avec les femmes. Et puis, alors que cette petite fille a douze ans, voilà qu'arrive cette pauvre femmes qui de son côté a ses règles depuis douze ans, ce qui lui interdit de vivre sa vie de femme.

Tient, tient, dit Françoise Dolto, est-ce que ça ne voudrait pas dire que la petite fille de douze ans ne peut pas quant à elle devenir une femme parce qu'elle n'aurait pas encore ses règles. Peut-être parce que son papa s'occupe trop d'elle, ce qui fait qu'elle est comme morte. Ce qui fait que Jésus quand il arrive dans la maison, il prend avec lui le père et la mère de l'enfant et après que la petite fille se soit levé il leur dit *de la faire manger*. C'est ce que doivent faire des parents : ne pas trop serrer leur enfant d'une affection qui peut les empêcher de naître à eux-mêmes, mais tout simplement, leur donner à manger.